

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.65271

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ahlich MEYER (Hg.), *Der Blick des Besatzers – Le regard de l'occupant. Propagandaphotographie der Wehrmacht aus Marseille 1942–1944 – Marseille vue par des correspondants de guerre allemands, 1942–1944. Vorwort von Serge KLARFELD*, Bremen (Édition Temmen) 1999, 196 p.

Dans la longue série des livres d'images sur les villes françaises sous l'occupation, celui d'Ahlich Meyer, sur Marseille (1942–1944), se dégage par la force des photographies choisies au sein des archives militaires allemandes.

De 1940 jusqu'à 1943, Marseille est une ville de réfugiés et fière de son passé grec. Les Marseillais n'ont jamais trop ouvert le livre des images de l'occupation nazie. Meyer a choisi cent clichés éloquents, et parfois bouleversants, parmi trois millions et demi de photos! Elles ont été prises par treize correspondants de guerre allemands qui travaillaient pour la propagande militaire. Le Vieux Port, qui a séduit les émigrés allemands comme Walter Benjamin, est montré sous des jours sombres, après l'entrée des Allemands à Marseille, en novembre 1942.

Les photos, très émouvantes, montrent avec détails la préparation et l'exécution de la destruction du Vieux Port de Marseille. On y voit par ailleurs la police française qui escorte les habitants, dont certains (600 «associaux», ainsi que des Juifs) ne sont pas revenus des camps nazis. La grande rafle de Marseille, en janvier 1943, révèle le sort tragique de 780 personnes déportées. Les clichés dévoilent aussi l'étroite collaboration policière franco-allemande pour mener à bien la «solution finale».

Mais la rigueur de l'historien doit se méfier de l'ambivalence de l'interprétation et de l'intention des images. Un angle de vue peut vouloir trahir la réalité au profit de l'idéologie. Faut-il voir ces photos comme les regards de documentaliste et/ou de propagandistes exclusifs?

L'ouvrage nous incite à nouveau à poser un regard critique aiguisé face à l'image qui peut acquérir le statut de document historique. Mais les photos ne saisissent qu'un moment très court qui ne saurait à lui seul résumer l'histoire globale de Marseille sous l'occupation. Il reste que d'autres ouvrages de ce type doivent être publiés, afin de livrer aux historiens des documents inédits sur la vie quotidienne des Français sous l'occupation.

Éric ALARY, Tours

Jean LALOUM, *Les Juifs dans la banlieue parisienne, des années 20 aux années 50. Montreuil, Bagnolet et Vincennes à l'heure de la «Solution finale»*. Préface d'André KASPI, Paris (CNRS Editions) 1998, 447 p.

Jean Laloums Monographie schildert anhand umfangreicher Recherchen sehr anschaulich und beeindruckend das jüdische Leben der Pariser Banlieue unter der deutschen Besatzung. Das Herzstück seiner Arbeit sind die mit über 140 verschiedenen Personen geführten Interviews, die nach den wissenschaftlichen Kriterien der Oral History in die Untersuchung eingeflossen sind.

Die Monographie ist in vier Teile gegliedert. Der erste Teil setzt sich mit den Vorkriegsjahren auseinander: Die einzelnen Gemeinschaften werden eingeführt, die von den Menschen ausgeübten Berufe und die damit verbundenen Schwierigkeiten geschildert und das Leben der Gemeinschaft auf religiösem, gesellschaftlichem, institutionellem und politischem Sektor vorgestellt. Der zweite Teil beschäftigt sich mit dem jüdischen Einsatz für die Verteidigung Frankreichs vom Herbst 1939 bis zum Frühjahr 1942 sowie mit den ersten Deportationen. Nachdem zuerst der militärische jüdische Einsatz aufgezeigt wird, geht ein umfangreiches Kapitel auf die organisierte Plünderung, »l'aryanisation économique« – die wirtschaftliche Arianisierung, ein. Immer wieder wird hier das Zusammenspiel der französischen Administration mit der allgegenwärtigen deutschen Besatzungsmacht deutlich. Im dritten Teil wird die Periode vom Frühjahr 1942 bis zum Sommer 1944 behandelt, von der

Umsetzung der »Endlösung« bis zur physischen Vernichtung der Juden. Es werden die einzelnen Schritte des gesellschaftlichen Ausschlusses der jüdischen Bevölkerung nachvollzogen, bis hin zu ihrer Deportation, zuerst ins Camp de Drancy, dann meistens weiter nach Auschwitz. Die Schicksale zurückgebliebener Kinder in der Obhut der Union Générale des Israélites de France (UGIF) werden beleuchtet wie auch der jüdische Widerstand. Der vierte Teil schließlich setzt sich mit dem von tiefem Leid gezeichneten Ende der Besatzungsjahre auseinander und der Wiedereingliederung der Überlebenden, besonders der Kinder und Jugendlichen.

Laloum gelingt es, mit Hilfe der höchst intimen Zeugnisse, die die von ihm geführten Interviews bieten, sowie mit nahezu 400 sie illustrierenden Photographien, ein sehr privates und entsprechend ergreifendes Bild der jüdischen Gemeinschaften am Vorabend und während des Zweiten Weltkrieges aufzuzeigen. Seine ergänzenden Recherchen, die das Interviewmaterial in einen profunden wissenschaftlichen Kontext stellen, gestalten so einen einzigartigen Einblick in den Mikrokosmos der jüdischen Gemeinschaften der Pariser Banlieue, der besonders durch die Personifizierung und bildliche Illustrierung der Betroffenen berührt.

Dem Werk ist ein umfangreicher Quellenanhang mit Deportationslisten sowie eine kurze, auf das Thema spezialisierte Bibliographie und ein Personenindex beigelegt.

Claudia WEISS, Hamburg

Peter GAY, *My German Question. Growing Up in Nazi Berlin*, London (Yale U.P.) 1998, XII–208 p.

Comment Peter Fröhlich, un Berlinois de Wilmersdorf, est-il devenu Peter Gay, un éminent historien américain? Cet itinéraire singulier est le thème du livre dont le style n'est pas sans rappeler celui de Jean-Paul Sartre dans son autobiographie des *Mots*. Cet ouvrage, illustré de photos familiales, permet de comprendre les sentiments ambivalents que Gay ressent à l'égard des Allemands et de l'Allemagne – sentiments qu'il explore dans un chapitre freudien sur »le retour du natif«.

Son livre retrace ses années d'adolescence dans l'Allemagne nazie, de la prise du pouvoir par Hitler en janvier 1933 jusqu'à l'émigration de la famille Fröhlich en avril 1939. Cette trajectoire humaine est contée par un brillant scientifique spécialiste d'histoire culturelle: ses livres sur les Lumières et sur Freud font référence. Il est également l'auteur d'un essai pénétrant sur la culture sous Weimar dans lequel il analyse la place essentielle qu'occupait l'élément juif dans la culture bourgeoise allemande et qui lui fait toujours cruellement défaut.

La *German Question* de Gay est en fait la réponse donnée à tous ceux qui se demandent pourquoi les juifs allemands n'ont pas quitté dès 1933 le Reich hitlérien. Le projet nazi d'extermination des juifs est alors considéré comme »littéralement incroyable«. En outre, l'ignorance de langues étrangères et la méconnaissance des procédures administratives rendent difficile une émigration que la famille Fröhlich envisage pourtant très tôt. Son père, qui est le »héros de cette histoire«, est un autodidacte originaire de Silésie pétri d'un idéalisme éclairé et social-démocrate; il exerce une forte influence sur le jeune Peter. Celui-ci grandit dans une famille athée, même si ses parents l'inscrivent dans une association scout juive. En fait, ce sont les nazis qui le cataloguent comme juif, en l'obligeant à se prénommer Israel et apposant un »J« sur son passeport. Gay remarque alors qu'il y a trois façons de devenir juif: »Par naissance, par conversion ou par décret«. Les cinq années que Peter Fröhlich passe au lycée Goethe correspondent à une période étrange distillant des »signaux mêlés«, en ce sens que la politique antisémite s'avère incohérente. Bien que les autorités nazies limitent à 4% le nombre des élèves juifs, Peter est facilement admis dans les classes supérieures, en raison de la blessure de guerre et de la croix de fer de son père. Gay consacre ensuite un chapitre passionnant aux »stratégies de survie« qu'il développe pour rester sain dans »la maison de fous où le